

De la colonisation à l'autochtonisation dans le milieu postsecondaire

Philippe Boucher

Volume 24, numéro 4, 2019

Les autochtones, aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, P. (2019). De la colonisation à l'autochtonisation dans le milieu postsecondaire. *Histoire Québec*, 24(4), 15–17.

De la colonisation à l'autochtonisation dans le milieu postsecondaire

par Philippe Boucher

D'ascendance franco-qubécoise allochtone, Philippe Boucher est étudiant de premier cycle universitaire en études des Premiers Peuples et en sociologie à l'Université Concordia. Il est impliqué dans l'Association étudiante d'études des Premiers Peuples de Concordia et dans l'organisation d'événements de partage entre Autochtones et Allochtones. Il s'implique auprès de différentes organisations communautaires autochtones à Montréal et dans des communautés autochtones. Il apprend l'atikamekw nehiromowin et l'inuktitut.

Depuis la colonisation, les Européens ont été fascinés par un exotisme face aux Premiers Peuples qu'ils rencontraient. Cette fascination a évolué dans le temps, mais reste basée sur des préjugés qui sont particulièrement présents dans de nombreuses recherches à travers l'histoire. Toutefois, depuis plusieurs années, on assiste à l'émergence de collaborations entre les milieux postsecondaires et les Premières Nations, les Inuit et les Métis. Ces institutions universitaires et collégiales commencent, à différents degrés, un long processus de décolonisation et d'autochtonisation. D'ailleurs, on compte plusieurs institutions postsecondaires autochtones créées par et pour les membres des Premiers Peuples qui se sont érigées en modèle dans le milieu de l'éducation.

Bref portrait historique et contemporain

Sur le plan historique, la recherche en milieu autochtone a souvent utilisé une approche paternaliste teintée de jugements qui justifiaient les lois colonialistes des gouvernements. Les chercheurs étaient souvent des hommes européens issus de milieux privilégiés qui allaient dans les communautés pour faire des études sur leurs membres autochtones, plutôt qu'*avec* et *pour* les Autochtones. Ces recherches pouvaient aussi prendre la forme d'expérimentations sociales ou médicales ayant des impacts négatifs sur les communautés concernées. Certaines expérimentations s'avéraient particulièrement inappropriées, surtout lorsqu'elles impliquaient des mineurs qui n'étaient pas nécessairement consentants et informés de la recherche dont ils étaient l'objet. Ce fut effectivement le cas d'études faites sur des enfants autochtones dans le nord du Manitoba et dans six pensionnats indiens entre 1942 et 1952¹. Néanmoins, les pratiques de recherche en milieu autochtone évoluent grâce à la construction de relations respectueuses.

Cette évolution se présente à travers un renversement des dynamiques de pouvoir et une réappropriation de la recherche par les communautés autochtones. Effectivement, en réaction aux effets négatifs de certains projets de recherche, plusieurs Nations ont décidé d'établir des protocoles pour redéfinir les notions d'éthique en contexte autochtone. Par exemple, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) a conçu un *Protocole de recherche des Premières Nations*, ainsi qu'une *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone* pour orienter les personnes impliquées dans

le milieu de la recherche². Ces organisations nationales proposent aux institutions d'orienter leurs sujets de recherche vers les besoins réels des communautés autochtones. Pour ce faire, les collaborations entre les institutions, les communautés et les organisations autochtones sont nécessaires pour l'élaboration de projets de recherche pertinents qui auront un impact réel sur les personnes concernées.

Autochtonisation des institutions

Depuis la Commission de vérité et de réconciliation conclue en 2015, certaines institutions ont amorcé ou accéléré différents processus pour devenir plus accueillantes envers la population étudiante autochtone. La commission a permis de sensibiliser le public au système de génocide culturel des pensionnats indiens au Canada, en plus de formuler 94 appels à l'action. Parmi ces appels, plusieurs concernent directement les établissements d'études postsecondaires. On les incite à revoir leurs méthodes d'enseignement pour inclure les savoirs et les méthodologies autochtones, à inclure des cours de langues autochtones et à assurer un financement adéquat pour les étudiants autochtones ainsi que pour la recherche portant sur la réconciliation³. Les commissaires proposent donc de décoloniser et puis d'autochtoniser les milieux postsecondaires. Cela signifie qu'ils doivent déconstruire certaines structures, façons de penser et approches occidentales pour rebâtir des fondations en utilisant des connaissances et enseignements autochtones avec les membres de ces communautés.

Bien que les institutions postsecondaires au Québec restent très peu avancées en termes d'autochtonisation, certains cas méritent d'être soulignés. Le cas de l'Université Concordia est particulièrement intéressant, car cette institution a des projets d'autochtonisation autant sur le plan administratif qu'académique et communautaire. Effectivement, son centre de ressources pour étudiants autochtones contribue directement au succès de ses étudiants grâce à de multiples services. Ce centre, créé il y a plus de vingt ans par des étudiants, est maintenant institutionnalisé et est géré par cinq professionnelles, dont une aînée et une coordonnatrice. Il s'agit donc d'un lieu excessivement important pour les étudiants autochtones qui ont un endroit pour se rencontrer, s'amuser et se soutenir face aux défis de l'institution. Cet espace agit aussi comme un catalyseur de projets en permettant de se réunir pour s'organiser.



Atelier de sculpture inuit durant First Voices Week 2019. (Crédit : Université Concordia)

Un autre élément intéressant est le programme d'études des Premiers Peuples de l'Université Concordia, le seul de son genre au Québec. L'UQAT, l'UQAM, l'Université McGill et l'Université de Montréal ont créé des programmes courts de premier cycle en études autochtones, tandis que d'autres universités sont en processus de développement de projets similaires⁴. Quant à Concordia, elle a lancé en 2014 une majeure en études des Premiers Peuples qui s'avère encore à ce jour le plus long programme spécialisé en études autochtones avec ses 45 crédits. Ce programme est aussi unique pour ses cours de linguistique des langues algonquiennes, haudenosaunee et d'inuktitut donnés par des enseignants autochtones. Des étudiants de ce programme ont aussi fondé l'Association étudiante en études des Premiers Peuples (First Peoples Studies Member Association). Ces personnes ont aussi créé la semaine autochtone de Concordia, *First Voices Week*, devenue un événement annuel pour célébrer la diversité des Premiers Peuples. Elles ont même créé une pétition en 2016 qui a contribué à la création d'un groupe de travail pour le leadership autochtone (Indigenous Direction Leadership Group).

Depuis sa création, le groupe a travaillé à l'élaboration d'un plan d'action détaillé et certains changements se font déjà sentir. Effectivement, plusieurs actions ont été entreprises telles que l'embauche de membres du personnel autochtones. Les postes de coordonnatrice de l'engagement communautaire autochtone et de consultante en pédagogie et au contenu de formation

autochtone ont été créés pour améliorer l'avancement des connaissances et des relations avec les autochtones. La reconnaissance territoriale officielle de Concordia, qui est située sur des territoires autochtones non cédés gardés par la nation Kanien'kehá:ka, est un autre projet important piloté par le groupe de travail. En effet, le seul traité de cession des terres conclu au Québec est la *Convention de la Baie-James et du Nord Québécois* en 1975⁵. Bref, le processus d'autochtonisation de l'Université Concordia n'est pas nouveau et est animé par l'investissement de sa communauté autochtone.

L'Alliance de recherche ODENA

En plus des initiatives locales, des réseaux de collaborations se créent entre les institutions et les communautés autochtones. Un modèle intéressant de projet collaboratif est l'Alliance de recherche ODENA sur les relations entre Autochtones et la ville au Québec. Ce regroupement inclut différentes organisations autochtones urbaines, le réseau de recherche autochtone DIALOG, ainsi que de nombreuses universités. Leur objectif est de soutenir le développement des populations autochtones en mettant



L'Alliance de recherche ODENA tire son nom de la langue anishinabe, dans laquelle Odena signifie « la ville ».

(Crédit : Réseau DIALOG)

en valeur l'action collective des centres d'amitié autochtone⁶. Leur approche est particulièrement intéressante, car elle se base sur la reconnaissance des expériences, les échanges et les relations réciproques. En effet, seuls les projets intégrant une collaboration authentique sont soutenus, ce qui inclut le partage des résultats et des processus avec les membres des communautés concernées. Ce projet semble donc répondre à plusieurs problématiques de la recherche en milieu autochtone.

Une des forces de l'Alliance ODENA réside aussi dans sa structure qui se veut la plus représentative possible des personnes impliquées dans la recherche. Cette représentation se matérialise grâce à la balance entre membres du milieu universitaire et membres autochtones au sein des instances décisionnelles. De plus, le comité d'orientation compte au moins un jeune et un aîné afin d'assurer une diversité. Cette représentation de la variété des acteurs a aussi été présente lors de l'élaboration des projets d'ODENA. En effet, dans une période de six mois, une quinzaine de séances de travail et de consultations ont eu lieu pour développer un projet d'enquête nationale qui respecterait les attentes des communautés et des organisations autochtones. Ce long processus de préparation s'avère important – même nécessaire – pour permettre des réflexions profondes sur les méthodes de recherche en contexte autochtone. Cette alliance fait donc partie d'un mouvement plus large revendiquant l'autodétermination des Premiers Peuples.

Les débuts d'un long processus

En plus des institutions occidentales, il existe au Québec des institutions autochtones postsecondaires créées par et pour les autochtones telles que l'Institution Kiuna. Cette institution collégiale créée en 2011 offre des programmes préuniversitaires avec des profils autochtones, ainsi que de la formation continue. Avec près de 100 diplômés depuis sa création, cette institution prévoit devenir un établissement d'enseignement postsecondaire autonome d'ici 2022. Créé par le Conseil en éducation des Premières Nations, l'établissement ne cesse de se développer par différents projets tels que la création du programme de DEC en « arts, lettres et communication avec option langues des Premières Nations ». Ses programmes encouragent aussi des étudiants à retourner aux études malgré de potentielles mauvaises expériences vécues dans d'autres contextes collégiaux. Bref, l'Institution Kiuna est indéniablement un exemple de leadership en éducation postsecondaire.

En somme, les processus de décolonisation et d'autochtonisation sont assurément amorcés dans plusieurs milieux postsecondaires, mais ne sont pas près de se terminer. On en est encore aux commencements de ce long chemin vers la création de ponts entre les systèmes occidentaux et autochtones. Ce chemin a été, est et sera difficile et long, car il nécessite une collaboration sincère entre les acteurs des institutions d'enseignement et

de recherche, des communautés et des organisations autochtones. Il est important de toujours rester prudent en se questionnant continuellement par rapport à nos choix et nos idées qui doivent constamment évoluer. Il est question ici de changer profondément le fonctionnement de nos institutions pour les rapprocher des perspectives autochtones. Il faut éviter les actions qui visent simplement des changements cosmétiques et s'inspirer des institutions bâties par les organisations autochtones elles-mêmes. Il est temps d'enfin s'écouter et avancer ensemble vers une construction durable de relations respectueuses.



Le groupe de tambour Fox Tail Singers en performance à la cérémonie d'ouverture de First Voices Week 2019.
(Crédit photo : Natalia Fedosieieva, The Eastern Door)

NOTES

- 1 Mosby, Ian, "Administering colonial science: Nutrition research and human biomedical experimentation in Aboriginal communities and residential schools, 1942–1952", *Histoire sociale/Social history* 46, n° 1 (2013): 147-148.
- 2 Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador – APNQL. Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador, Wendake, 2014. <https://cerpe.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/29/2016/08/Protocole-de-recherche-des-Premieres-Nations-au-Quebec-Labrador-2014.pdf>.
- 3 Voir les appels à l'action 11, 16, 62 et 65. Commission de vérité et réconciliation du Canada, « Appels à l'action ». http://www.trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf.
- 4 L'UQAM et l'Université de Montréal offrent des micro-programmes en études autochtones (au plus 18 crédits), alors que l'UQAT, l'Université McGill et l'Université de Montréal offrent des programmes de mineure (au plus 30 crédits).
- 5 Université Concordia, « Reconnaissance territoriale ». <https://www.concordia.ca/about/indigenous/reconnaissance-territoriale.html>.
- 6 DIALOG, Réseau, « Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture », 2018 : 163.